

L'amélioration humaine à travers la mondialisation

Vernon Smith

Dans cet essai, l'économiste et prix Nobel Vernon Smith retrace la croissance de la richesse humaine à travers l'expansion des marchés et explique pourquoi le capitalisme mondial génère l'amélioration humaine.

Vernon Smith est professeur d'économie à l'Université Chapman en Californie et un pionnier dans le domaine émergent de « l'économie expérimentale ». Ses recherches ont porté sur les produits et les marchés de capitaux, l'apparition de bulles d'actifs, les cycles d'affaires, la finance, l'économie des ressources naturelles et la croissance des institutions de marché. En 2002, il a partagé le prix Nobel d'économie pour « avoir établi les expériences de laboratoire comme outil d'analyse économique empirique, en particulier dans l'étude des mécanismes alternatifs de marché ». Il a beaucoup publié dans des revues académiques en économie, en théorie des jeux, sur le risque et est l'auteur de Papers in Experimental Economics (Papiers en économie expérimentale) et de Bargaining and Market Behavior : Essays in Experimental Economics (Négociation et comportement de marché : Essais en économie expérimentale). Vernon Smith est également reconnu mondialement en tant que professeur et a développé des programmes pour utiliser l'économie expérimentale, non seulement afin de générer de nouvelles connaissances sur les processus économiques, mais aussi pour enseigner les principes de l'économie.

Version abrégée d'un discours prononcé au « Soirées de la FEE »¹ en Septembre 2005.

Mon message aujourd'hui est optimiste. Il porte sur l'échange et les marchés, qui nous permettent de nous spécialiser dans des activités et des connaissances. C'est cette spécialisation qui est le secret de toute la création de richesses et la seule source de l'amélioration humaine durable. C'est l'essence même de la mondialisation.

Le défi est que nous fonctionnons tous à la fois dans deux mondes d'échange qui se chevauchent. Tout d'abord, nous vivons dans un monde d'échange social et personnel fondé sur la réciprocité et les normes partagées par des petits groupes, les familles et les communautés. La phrase « à charge de revanche » est universelle, on la trouve dans de nombreuses langues ; à travers elle, les gens reconnaissent volontairement leur dette en échange d'une faveur qu'ils ont reçue d'autrui. Depuis les temps préhistoriques les échanges personnels ont permis la spécialisation des tâches (la chasse, la cueillette et la fabrication d'outils) et jeté les bases d'une productivité plus élevée et davantage de bien-être. Cette division du travail a permis aux premiers hommes de migrer partout dans le monde. Ainsi, la spécialisation a initié la mondialisation bien avant l'émergence des marchés formels.

Deuxièmement, nous vivons dans un monde d'échanges impersonnels de marché où la communication et la coopération se sont développées progressivement par le biais du commerce à longue distance entre des étrangers. Dans les actes d'échanges personnels nous

¹ The Foundation for Economic Education : www.fee.org.

avons habituellement l'intention de faire du bien aux autres. Sur le marché cette perception est souvent perdue alors que chacun de nous tend à se concentrer sur son gain personnel. Nos expériences contrôlées en laboratoire démontrent que les mêmes personnes qui coopèrent à travers les échanges personnels s'efforcent de maximiser leur profit personnel sur le marché. Sans vouloir en avoir l'intention, dans leurs transactions de marché ils maximisent aussi les avantages communs reçus par le groupe. Pourquoi ? Du fait des droits de propriété. Dans les échanges personnels les règles du jeu émergent par consentement volontaire des parties. Dans les échanges impersonnels de marché, les règles du jeu – telles que ces droits de propriété, qui interdisent de prendre sans donner en retour – sont « encodées » dans le cadre institutionnel.

D'où le fait que les deux mondes de l'échange fonctionnent de la même manière : vous devez donner afin de recevoir.

Le fondement de la prospérité

Les marchés de biens et services, qui sont le fondement de la création de richesse, déterminent le degré de spécialisation. Sur les marchés organisés, les producteurs ont des coûts relativement prévisibles de production et les consommateurs comptent sur un approvisionnement relativement prévisible des marchandises qu'ils valorisent. Ces activités de marché constamment répétées sont incroyablement efficaces, même dans des relations de marché très complexes avec de multiples produits échangés.

Nous avons également découvert à travers nos expériences de marché que les gens nient généralement qu'un quelconque type de modèle peut prédire leur prix final de transaction ainsi que le volume des marchandises qu'ils achèteront et vendront. En fait, l'efficacité du marché ne nécessite pas un grand nombre de participants, l'information complète, la compréhension économique, ou toute sophistication particulière. Après tout, les gens négociaient sur les marchés bien avant qu'il ait existé des économistes pour étudier les processus de marché. Tout ce que chacun doit savoir, c'est quand il ou elle fait plus ou moins d'argent et si il ou elle a une chance de modifier ses actions.

La caractéristique des marchés des biens et des services est la diversité, une diversité de goûts, de compétences humaines, de connaissances, de ressources naturelles, du sol et du climat. Mais la diversité sans la liberté d'échanger signifie la pauvreté. Aucun être humain, même généreusement doté d'une compétence unique ou d'une ressource unique, ne peut prospérer sans l'échange. À travers les marchés libres nous dépendons d'autres que nous ne connaissons pas, ne reconnaissons pas, ou même ne comprenons pas. Sans les marchés, nous serions vraiment pauvres, misérables, bestiaux et ignorants.

Les marchés exigent l'application consensuelle des règles d'interaction sociale et des échanges économiques. Personne ne l'a dit mieux que David Hume il y a plus de deux cent cinquante ans - il y a juste trois lois de la nature : le droit de possession, le transfert par consentement, et l'accomplissement des promesses. Ce sont les fondements ultimes de l'ordre qui rendent les marchés et la prospérité possibles.

Les lois de la nature de Hume découlent des anciens commandements : tu ne voleras pas, tu ne convoiteras point les biens de ton prochain et tu ne porteras pas de faux témoignage. Le jeu du « vol » consomme la richesse et décourage sa reproduction. La convoitise du bien d'autrui invite un État coercitif pour redistribuer les richesses, mettant ainsi en danger les incitations à produire la récolte de demain. Porter un faux témoignage sape la communauté, la crédibilité du management, la confiance des investisseurs, la rentabilité à long terme, et les échanges personnels qui sont les plus « humanisants ».

Seuls les marchés « livrent la marchandise »

Le développement économique est lié à des systèmes politiques et économiques libres, alimentés par l'état de droit et les droits de propriété privée. Les régimes à forte planification centralisée, où qu'ils aient été tentés, n'ont pas réussi à « livrer la marchandise ». Il y a cependant de nombreux exemples de pays, petits et grands (de la Chine à la Nouvelle-Zélande ou l'Irlande) où les gouvernements ont enlevé au moins certains obstacles à la liberté économique. Ces pays ont connu une croissance économique remarquable, simplement en laissant les gens chercher à améliorer leur situation économique.

La Chine s'est orientée largement dans le sens de la liberté économique. Il y a un peu plus d'un an, la Chine a révisé sa constitution pour permettre aux gens de posséder, d'acheter, et de vendre la propriété privée. Pourquoi ? Un des problèmes rencontrés par l'État chinois était que les gens achetaient et vendaient des biens, même si ces transactions n'étaient pas reconnues par l'État. Cela incitait les responsables locaux à prélever leur dîme sur ceux qui enfreignaient la loi en échangeant. En reconnaissant les droits de propriété, l'État central tente de saper la source de pouvoir qui alimente la corruption bureaucratique locale, qui est très difficile à surveiller et à contrôler au niveau central. Ce changement constitutionnel est, tel que je le perçois, un moyen pratique de limiter la corruption endémique de l'État et l'ingérence politique dans le développement économique.

Bien que ce changement n'ait pas entraîné de prédisposition politique pour la liberté, il peut très bien ouvrir la voie vers une société plus libre. Les avantages immédiats sont déjà là : 276 des entreprises du Fortune 500 investissent actuellement dans un immense parc de R&D près de Pékin, basé sur un bail de 50 ans avec des conditions favorables de la part de l'État chinois.

Le cas de l'Irlande illustre le principe qu'il n'est pas nécessaire d'être un grand pays pour s'enrichir grâce à la libéralisation de la politique économique de l'État. Par le passé, l'Irlande était un important exportateur de... populations. Cela a fonctionné à l'avantage des États-Unis et de la Grande-Bretagne, qui ont accueilli de nombreux immigrants irlandais talentueux fuyant la vie abrutissante de leur patrie. Il y a vingt ans l'Irlande était embourbée dans la pauvreté du tiers-monde, mais a maintenant dépassé son ancien maître colonial en termes de revenu par habitant, en devenant un acteur européen engagé. Selon les statistiques de la Banque Mondiale, le taux de croissance du Produit intérieur brut (PIB) irlandais a bondi de 3,2% dans les années 1980 à 7,8% dans les années 1990. L'Irlande est récemment devenue le huitième PIB par habitant dans le monde, tandis que le Royaume-Uni était

quinzième. En favorisant les investissements directs étrangers (y compris le capital-risque) et la promotion des services financiers et des technologies de l'information, l'Irlande a connu un formidable renversement de l'exode de cerveaux : les jeunes reviennent au pays.

Ces jeunes sont de retour du fait de nouvelles opportunités rendues possibles par l'expansion de la liberté économique dans leur patrie. Ils sont des exemples d'entrepreneurs débrouillards spécialisés dans la société de la connaissance, qui créent de la richesse et améliorent la condition humaine, non seulement pour leur pays natal, mais aussi pour les États-Unis et tous les autres pays à travers le monde. Les histoires de ces peuples montrent comment les mauvaises politiques des États peuvent être modifiées pour créer de nouvelles opportunités économiques qui peuvent considérablement inverser la fuite des cerveaux d'un pays.

Nous n'avons rien à craindre

Une partie essentielle du processus de changement, de croissance et d'amélioration de la situation économique est de permettre aux emplois d'hier de suivre le chemin de la technologie d'hier. Empêcher les entreprises du pays de délocaliser n'arrêtera pas leurs concurrents étrangers de le faire. Grâce aux délocalisations, les concurrents étrangers seront en mesure de réduire leurs coûts, d'utiliser les économies réalisées pour proposer des prix plus bas et de remettre à niveau leur technologie et ainsi gagner un gros avantage sur le marché.

Un des exemples les plus connus de délocalisation a été celle de l'industrie textile de Nouvelle-Angleterre, déplacée au Sud du pays après la Seconde Guerre mondiale en réponse à une baisse des salaires dans les états du Sud. (Comme on pouvait s'y attendre, cela a relevé les salaires dans le Sud, et l'industrie a finalement dû se déplacer vers l'Asie, source de moindre coûts.)

Mais les emplois n'ont pas disparu en Nouvelle-Angleterre. Le secteur du textile a été remplacé par des industries de haute technologie : l'information électronique et la biotechnologie. Il en a résulté d'énormes gains nets en Nouvelle-Angleterre, même si elle a perdu ce qui avait été une industrie importante. En 1965, Warren Buffett a pris le contrôle de Berkshire-Hathaway, l'un de ces fabricants de textiles du Massachusetts qui disparaissaient. Il utilisa le cash flow de l'entreprise, qui était important mais en baisse, comme une rampe de lancement pour réinvestir l'argent dans une foule d'entreprises commerciales sous-évaluées. Elles réussirent de manière fameuse et 40 ans plus tard, la société de Warren Buffett représente une capitalisation boursière de 113 milliards de dollars. La même transition se produit aujourd'hui avec K-Mart et Sears Roebuck. Rien n'est jamais éternel : alors que des entreprises anciennes déclinent, leurs ressources sont détournées vers de nouvelles entreprises.

Le Bureau national de recherche économique aux USA vient de publier une nouvelle étude sur l'investissement national et étranger par des multinationales américaines. L'étude a démontré que pour chaque dollar investi dans un pays étranger, elles investissent trois dollars et demi aux États-Unis. Cela prouve qu'il y a une relation de complémentarité entre

les investissements nationaux et étrangers : quand les uns augmentent, les autres augmentent aussi. McKinsey & Co. estime que pour chaque dollar que les entreprises américaines sous-traitent en Inde, 1,14 \$ revient au profit des États-Unis. Environ la moitié de cet avantage est retourné aux investisseurs et aux clients et la plupart du reste est consacré à de nouveaux emplois qui ont été créés. Par comparaison, en Allemagne, chaque euro investi à l'étranger ne génère que 80 % en avantage pour l'économie du pays, principalement parce que le taux de réemploi des travailleurs allemands suite à la délocalisation est beaucoup plus faible en raison du grand nombre de réglementations publiques.

Je crois que tant que les États-Unis restent Numéro Un dans l'indice mondial de l'innovation, nous n'avons rien à craindre des délocalisations et beaucoup à craindre si nos politiciens réussissent à s'y opposer. Selon l'Institute for International Economics, plus de 115 000 emplois mieux rémunérés dans le secteur du logiciel ont été créés sur la période 1999-2003, tandis que 70 000 emplois ont été éliminés en raison des délocalisations. De même, dans le secteur des services, 12 millions de nouveaux emplois ont été créés, tandis que dix millions d'emplois anciens étaient remplacés. Ce phénomène de changement technologique rapide et de remplacement des anciens emplois par de nouveaux, c'est finalement le développement économique.

En externalisant vers des pays étrangers, les entreprises américaines économisent de l'argent qui leur permet d'investir dans de nouvelles technologies et de nouveaux emplois afin de rester compétitives sur le marché mondial. Malheureusement, nous ne pouvons pas profiter des avantages sans ressentir les douleurs de la transition. Le changement est certainement douloureux. Il est douloureux pour ceux qui perdent leur emploi et doivent chercher de nouvelles carrières. Il est douloureux pour ceux qui se risquent à investir dans les nouvelles technologies et perdent. Mais les avantages obtenus par les « gagnants » génèrent des richesses pour l'économie dans son ensemble. Ces avantages, à leur tour, sont consolidés à travers le marché par le biais du processus de découverte et de l'expérience d'apprentissage concurrentiel.

La mondialisation n'est pas nouvelle. Elle est un terme moderne qui décrit un mouvement humain ancien, un terme pour signifier cette quête de l'humanité, visant à améliorer sa situation par l'échange et l'expansion mondiale de la spécialisation. C'est un mot pacifique. Dans les termes sages du grand économiste français Frédéric Bastiat, « si les marchandises ne traversent pas les frontières, les soldats le feront ».